

Cyclisme – 3 Jours de Grenoble

Le retour d'un mythe oublié

Épreuve phare de l'automne de 1971 à 2014 puis tombée en désuétude, les 6 Jours de Grenoble qui n'en font plus que trois reviennent neuf ans plus tard illuminer la piste du Palais des Sports de jeudi à samedi. Simple sursaut nostalgique ou renouveau potentiel, la question reste posée.

« Grenoble, ce sont des bons moments. » La légende Eddy Merckx a encore aujourd'hui les yeux qui s'illuminent à l'évocation des 6 Jours qu'il aimait honorer de sa présence (victoires en 1973 et 1975) et où il avait prolongé face à Bernard Thévenet, dans une ambiance électrique, son homérique duel sur les routes du Tour de France. Témoignage d'une époque où ces épreuves sur piste animaient le calendrier automne-hiver avec les champions de la route et les spécialistes du pignon fixe, projet né à Grenoble dans l'esprit de Georges Cazeneuve, le créateur du Critérium du Dauphiné.

Pendant près de 40 ans, autour de chasses endiablées et d'un parterre où les verres et les huîtres s'entrechoquent joyeusement, le vélo était une fête, le résultat moins essentiel que le spectacle. Il y en avait pour tous les goûts, tous les publics et puis les temps ont changé. Si prisés dans toute la vieille Europe, les 6 Jours ont perdu du terrain, délaissés par les stars de ce sport, désormais payés à la hauteur de leur talent alors que, comme le rappelle souvent Bernard Thévenet, qui retrouve sa casquette de chef de piste, « à l'époque, ça faisait mieux qu'améliorer l'ordinaire. » Même pour un champion de sa dimension.



Neuf ans après leurs dernières apparitions, les sprinteurs vont animer les 3 Jours sur la piste du Palais des Sports. Archives Photo Le DL/Christophe Agostinis

Mathilde Gros et le Martinérois Rayan Helal en tête d'affiche

Tombés en désuétude, à Grenoble comme ailleurs, les 6 Jours, réduits à quatre puis à trois ont fini par quitter la piste du Palais des Sports en 2014, plus du tout en phase avec la politique d'une ville passée sous pavillon écologiste, sans doute plus trop non plus avec une ère où les enjeux cyclistes sont ailleurs. « Une véritable tristesse », admet encore Guy Chanal qui présidait à l'organisation depuis 1990 et revenu aux affaires cette année pour relancer, de ce jeudi à samedi, un évènement qui pourrait

conditionner le maintien de l'anneau de bois conçu en 1970.

Sur un format moins ambitieux, portés par les sprinteurs Mathilde Gros, championne du monde de vitesse 2022, et Rayan Helal, le Martinérois médaillé olympique et mondial.

Avec tant de recettes du monde d'avant (des numéros de cirque notamment) que les nostalgiques apprécieront. Ce retour en grâce sous les lumières d'une piste qui fut longtemps celle des étoiles peut-il marquer un renouveau, ressusciter l'engouement des grandes années ? Réponse ces trois prochains soirs.

● Philippe Court

Les épreuves séniors débiteront à 20h35 avec la vitesse dames.

Neuville : « Je pensais que c'était terminé »

Triple champion du monde sur piste, le Seyssinois (48 ans) se réjouit du retour des 3 Jours de Grenoble : « Je ne m'attendais pas à voir cette épreuve renaître de ses cendres. Pour moi, quand ça s'est arrêté en 2014, je pensais que c'était terminé, définitivement. C'est bien que la piste soit rouverte, qu'il y ait une course. Pour les jeunes, les clubs, même s'ils ne peuvent pas rouler dessus toute l'année, c'est l'occasion pour ceux qui en ont entendu parler, de voir enfin à quoi ça ressemble. Pour la suite, tout va dépendre du succès de

Repères ► Les sprinteurs en vedette

À huit mois des Jeux olympiques, le spectacle sera assuré par quelques-uns des meilleurs sprinteurs français (Gros, Helal, Vigier, Grengbo ou Kouamé), sous le regard de la marraine de cette édition du retour, Félícia Ballanger, triple championne olympique (1996 et 2000). Exit les paires d'américaine qui faisaient jusqu'ici le fil rouge du programme mais chaque soir, de 19h à minuit, des matchs de keirin et de vitesse ainsi que des épreuves d'omnium emmenées par Thomas Boudat, derniers vainqueurs des 3 Jours... en 2014.

l'évènement et voir si ça recrée un engouement. À la base, les 6 Jours, c'est des épreuves d'américaine mais il faut s'adapter au cyclisme moderne et c'est bien aussi de mettre en avant les sprinteurs. Les grands coureurs se consacrent davantage à la route, c'est compliqué d'avoir des équipes équilibrées. Même les bons pistards font de la route et remontent uniquement en piste pour des Mondiaux ou des JO. C'est difficile de bâtir un bon plateau comme à mon époque. »

● Recueilli par Ph. C



Eddy Merckx et Patrick Sercu, vainqueurs des 6 Jours en 1973. Archives Le DL



Bernard Thévenet, ici en 1977 avec l'Allemand Haritz, s'est imposé à Grenoble en 1976 et 1980. Archives Le DL



Bernard Hinault a disputé les 6 jours en 1976 avec Jacques Bossis. Archives Le DL